Document generated on 07/12/2025 7:44 a.m.

Québec français

Français de transition. De la classe d'accueil à la formation générale des adultes

Ginette Leroux

Number 144, Winter 2007

L'éducation des adultes. Enfin la réussite!

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47556ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Leroux, G. (2007). Français de transition. De la classe d'accueil à la formation générale des adultes. *Québec français*, (144), 74–75.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Français de transition

De la classe d'accueil à la formation générale des adultes

par Ginette Leroux

Mohamed vient d'avoir 17 ans. Des traits fins, des cheveux crépus très courts, des yeux pétillants d'intelligence, un sourire découvrant des dents parfaites et éclatantes. Ce jeune Somalien dégage une grande vitalité et une énergie communicative. Arrivé à Montréal en 2004, il a été admis en classe d'accueil à l'école secondaire Saint-Luc. Malgré les horreurs d'une guerre civile sans merci laissant Mogadiscio à feu et à sang, et, comme lui, des milliers d'enfants orphelins, le nouvel arrivant n'a rien perdu de sa volonté de vivre et surtout… de réussir. Apprendre le français est vite devenu son leitmotiv.

À l'instar de Mohamed, des garçons et filles des quatre coins du monde, mais surtout de l'Inde, du Pakistan, du Sri Lanka, du Népal, quelques-uns d'Europe de l'Est, d'autres d'Amérique du Sud, vont « peupler » ma classe durant l'année scolaire 2006-2007. Comme lui, ils se sont inscrits au programme de *Français de transition*, mis en route au centre Champagnat de la Commission scolaire de Montréal (CSDM).

Clientèle immigrante

Le *Français de transition* se présente comme une étape clé vers la formation générale des adultes (FGA). Il vise trois catégories d'immigrants âgés de 16 à 24 ans. Des jeunes comme Mohamed, issus des classes d'accueil qui, en raison de leur âge, ne peuvent obtenir leur diplôme d'études secondaires (DES) au secteur régulier, l'âge limite étant de 18 ans. À eux s'ajoutent des élèves qui proviennent du cheminement particulier, sans oublier certains déjà inscrits à l'éducation des adultes qui se retrouvent en situation d'échec, dépassant difficilement la première secondaire.

Venant de pays en guerre ou aux prises avec de graves crises politiques, certains élèves issus de l'immigration ont longtemps été privés de cours ou ont poursuivi leur scolarité dans des écoles improvisées, dont le niveau est difficile à mesurer à leur arrivée dans le système scolaire québécois. Souvent, ils n'ont pas eu le temps de développer, dans leur propre langue maternelle, des habiletés en lecture ni d'acquérir un bagage culturel suffisant. Sous-scolarisés, ces élèves nécessitent un encadrement et un soutien pédagogique particuliers.

Ce n'est pas le cas de Mohamed et de plusieurs autres élèves qui ne sont pas en situation de retard scolaire, mais ils doivent améliorer leur maîtrise du français pour évoluer plus rapidement en FGA.

Maya, deux langues deux cultures

Le programme s'adresse aussi à des jeunes comme Maya, originaire de la Colombie, arrivée au Québec à l'âge de 5 ans, inscrite au secondaire en cheminement particulier. Beaucoup de jeunes immigrants de diverses origines se retrouvent dans la même situation. Leurs difficultés langagières se constatent surtout à l'écrit. Difficulté à comprendre le sens d'un texte à cause de la pauvreté du vocabulaire ou encore de références culturelles insuffisantes. Est-ce parce qu'ils vivent en vase clos, ne côtoyant que parents et amis du même groupe linguistique ? Bien qu'ils soient maintenant Québécois, ils restent souvent coincés entre deux langues et deux cultures, celle des parents et celle de la société d'accueil.

La clientèle visée comprend également de jeunes allophones déjà inscrits à la FGA, identifiés comme étant une clientèle en difficulté. Ils présentent un profil semblable aux précédents. Sauf que la plupart d'entre eux, provenant des classes d'accueil ou des classes de francisation, ont été incapables de poursuivre leurs études secondaires. Ils ont joint le marché du travail. Mais confrontés à un emploi mal payé, instable, sans issue, ils reviennent aux études. Leur connaissance du français reste souvent trop fragile pour leur permettre de réussir.

Le projet de formation de ces jeunes est stoppé par un décalage entre leurs compétences langagières et les exigences du programme d'étude en *Français, langue d'enseignement*. Ils montrent d'énormes lacunes d'ordre socioculturel, c'est-à-dire des connaissances de toutes sortes sur la société québécoise et, plus généralement, des connaissances sur le monde. Sans compter que ces élèves s'adaptent mal à l'approche individualisée, le modèle pédagogique propre à la FGA.

Toutes ces difficultés freinent l'apprentissage au point de constituer un véritable obstacle à la poursuite de la formation au secteur adulte et mènent trop souvent ces élèves au découragement, voire à l'abandon.

Souplesse et thème rassembleur

Il fallait offrir un contenu d'apprentissage assorti d'une formule souple capable de stimuler, galvaniser l'énergie de ces jeunes immigrants. Un contenu articulé autour d'un thème rassembleur pour creuser l'appétit des uns, nouvellement arrivés, et ramener à la table les autres qui en connaissent déjà tous les plats.

Apprendre le Québec ou le Québec à prendre est le thème que nous avons choisi. Son objectif est d'inciter nos jeunes à partir à la découverte du Québec, ses régions, ses habitants, ses ressources naturelles, son économie

et sa vie culturelle. En cours de route, nous croiserons des immigrants comme eux qui se sont installés en région. Une famille chinoise à Rouyn-Noranda ? Des Sénégalais au Saguenay ? Des familles afghanes à Sherbrooke ?

Un périple de quatre à six mois pouvant aller jusqu'à dix mois est suggéré aux élèves selon le bagage linguistique et culturel avec lequel ils entreprennent le voyage.

Douze modules, douze rubriques

Ce tour organisé comprend douze modules d'apprentissage qui correspondent à douze régions du Québec. S'y greffent autant de rubriques qui se répètent d'un module à l'autre et qui offrent une variété d'activités orales et écrites basées sur le renforcement des connaissances du système grapho-phonétique, de la grammaire, de la syntaxe et de l'orthographe lexicale et grammaticale.

L'utilisation de l'Internet est au cœur des activités. Ce merveilleux outil pédagogique nous permet, sans nous déplacer physiquement, de nous rendre sur les lieux des villes et villages visités, d'y rencontrer, virtuellement, des artistes et leurs œuvres ainsi que des personnages historiques.

Parallèlement à cet univers de langue et de culture, l'élève trouve sur son chemin l'histoire, la géographie et les mathématiques, des cours dispensés par des enseignants spécialistes de ces matières, de manière à favoriser son insertion ou sa réinsertion en formation générale des adultes.

Conclusion

À titre d'exemple, voici deux rubriques qui permettent à l'élève de développer des compétences particulières à l'écrit. Le carnet de voyage se présente comme un cahier destiné à recevoir des notes. Pour chacune des régions visitées, l'élève doit y consigner l'itinéraire suivi, le mode de transport utilisé, les caractéristiques pittoresques de l'endroit, ses découvertes et ses impressions personnelles. En continuité avec cette activité, l'élève rédige à chaque semaine son journal de bord à l'aide des renseignements qu'il a recueillis en cours de route dans son carnet de voyage.

Au moment où vous lirez ces lignes, peut-être serons-nous en train de visiter votre région ?

---

* *Centre Champagnat, Commission scolaire de Montréal.*

Complètement fada !

par Marie-Christine Blanc*

En janvier 1995, le ministère de l'Éducation du Québec donnait le mandat officiel aux commissions scolaires de la province de mettre sur pied la formation à distance (FD). La Commission scolaire de Montréal (CSDM) confie alors cette mission au centre Champagnat. Les adultes voulant terminer leurs études secondaires, accéder à une formation professionnelle ou obtenir des préalables pourraient désormais le faire à partir d'un centre de la formation générale des adultes (FGA).

Comment s'inscrire à la FD ?

Il suffit de se présenter au centre Champagnat, de remplir une fiche d'inscription par Internet ou de l'envoyer par la poste. Québécois et immigrants ont également accès à ce service, pourvu qu'ils aient 16 ans au 30 juin de l'année en cours. Après la visite obligatoire chez le conseiller, les frais de service réglés, voilà les nouveaux élèves prêts à joindre les rangs de la FD où ils seront guidés par leurs enseignants.

QUI SONT CES ADULTES DE LA FD ?

Des élèves qui possèdent déjà un diplôme de fin d'études secondaires, mais qui viennent chercher un ou des préalables leur permettant de s'inscrire au cégep dans la discipline de leur choix.

Des personnes qui n'ont pas le temps, pour de multiples raisons, de fréquenter un centre de formation générale à temps plein, car très souvent un travail et une famille les accaparent totalement.

Des jeunes filles que la venue d'un bébé éloigne un certain temps de l'école et qui prennent vite conscience qu'il est bien difficile, sans diplôme, d'assurer une vie décente à leur enfant. Reprendre les études devient alors une nécessité.

Des femmes, ayant élevé une famille, se retrouvent isolées et démunies quand les enfants ont quitté la maison. Les rêves enfouis jadis refont soudain surface et leur nouvelle liberté les pousse à agir et à se reconstruire autrement. Les études deviennent un moyen de se réaliser… et de reconquérir l'estime de soi parfois disparue dans le tourbillon du quotidien.

Des femmes et des hommes qui, à la suite d'une mise à pied, se remettent parfois en question, ce qui les amène à compléter des études entamées plus jeunes et, parfois, à poursuivre un rêve.

Des gens venus d'ailleurs, des immigrants qui, pour être acceptés dans une école professionnelle ou autre, ont besoin de terminer des études ou parfois d'obtenir un diplôme d'études secondaires québécois.

Des ouvriers qui, grâce à un cours préalable, seront en mesure de réussir un TDG (Test de connaissances générales) donnant accès à un programme de la formation professionnelle (FP).

Des élèves, coincés dans un système qu'ils jugent trop traditionnel, des décrocheurs aux mille raisons sentent soudain l'urgence de retourner aux études, mais pas pour s'asseoir sur n'importe quel banc d'école.

Bien d'autres raisons amènent des personnes à choisir la FD où de nombreux cours de formation générale sont offerts. Une grande liberté stimule la plupart des élèves qui ont besoin de se sentir responsables de leur apprentissage, car même s'il y a des devoirs et des échéances à respecter, ces exigences sont beaucoup plus souples puisque les élèves travaillent à leur rythme et décident des heures et du moment où ils se consacreront à l'étude.